

NOTRE COMBAT

NUMÉRO 4

JOURNAL DE FRONT DE LA XV^{ème} BRIGADE INTERNATIONALE

19 MARS 1937

Les fascistes provoquent des collisions sanglantes à Paris.

Paris, 17.—Hier au soir à Clichy se sont produits de graves incidents, motivés par l'indignation provoquée chez les communistes et les socialistes par un acte de provocation d'éléments fascistes appartenant au parti social français.

Ces éléments organisèrent dans un cinéma de la localité la projection d'un film, et comme protestation de nombreux groupes d'ouvriers sont accourus de différents côtés pour contre-manifester. Des toits des maisons voisines les ouvriers lancèrent toutes sortes d'objets sur le local contenant les fascistes.

Les groupes de manifestants grossirent et nos camarades socialistes et communistes accentuant la violence de leur protestation, arrachèrent les pavés de la rue et construisirent trois barricades. La Police intervint et dégagés le cinéma et les alentours. Les manifestants s'enfoncèrent derrière les trois barricades résistèrent aux attaques policières.

De nombreux coups de feu se croisèrent et pendant quelques instants la force publique réussit à déloger les ouvriers de leurs positions, mais peu de temps après la fusillade reprit de plus belle, et la lutte prit le caractère d'une véritable bataille.

Les blessés purent être évacués à la clinique et de là, dirigés sur l'hôpital.

Pendant une accalmie de la lutte arriva le ministre de l'Intérieur, accompagné de plusieurs fonctionnaires et de son chef de cabinet, M. Blumel. Celui-ci fut blessé de deux balles, une à la jambe et une autre à la nuque. Un officier de la garde républicaine fut également blessé.

La force publique chargea avec violence contre les barricades occupées par les ouvriers et après plusieurs tentatives destructives s'emparèrent de celles-ci. Les manifestants harangués par leurs chefs quittèrent la place en chantant l'Internationale.

La Police affirma que pendant la lutte elle n'avait pas utilisé les armes à feu et cela semble démontrer que les fascistes postés derrière la force publique furent ceux qui tirèrent sur les ouvriers.

On annonce sept morts dont deux agents, et plus de quatre cents blessés.

THOREZ EST ACCUEILLI TRIOMPHALEMENT PAR LES OUVRIERS

Le camarade Thorez était à Clichy à l'apogée de la lutte, sa présence fut ac-



Dans la camionnette qui sert de bureau au Commissariat de la Brigade et qui est aussi le siège de notre journal NOTRE COMBAT. Le camarade secrétaire au travail. Ce bureau ambulatoire se trouve sur le front, et porte le nom "Pasaremos".

cueillie par les manifestants par le plus grand enthousiasme.

THOREZ ET DUCLOS DEMANDERONT DES MESURES ÉNERGIQUES CONTRE LES POLICIERS COMPLICES DES FACTIEUX

Le Bureau de Presse du Parti Communiste a communiqué que les camarades Thorez et Duclos visiteront Leon Blum pour protester, au nom du Parti Communiste, contre les menées des chefs de la Police, qui ont fait verser le sang des ouvriers à Clichy, ils demanderont d'adopter des mesures énergiques pour punir les responsables et pour faire passer un souffle républicain dans les cadres de la Police. Ils insistent sur le danger que représentent ces Ligues factieuses qui peuvent amener une guerre civile.

Demain, à 8 h. 1/2 aura lieu un meeting, dans lequel on demandera le désarmement et la dissolution des Ligues factieuses et l'épuration de la Police. Entre autres orateurs, prendront la parole Maurice Thorez et Duclos.

Grève générale à Paris

Un million de grévistes.

Paris, 17.—Demain, comme protestation aux troubles qui ont eu lieu dans le quartier de Clichy, la ville sera paralysée par une grève générale qui affecte approximativement un million d'ouvriers.

Le Bureau de la C. G. T. décidera si la grève doit s'étendre dans tout le pays.

Les dernières nouvelles sur les incidents d'hier, accusent sept morts et quatre cents blessés.

Les «23 bons conseils»... de Franco, Hitler et Mussolini aux mauvais miliciens...

Milicien, si tu veux aider le fascisme, voilà ce qu'il faut faire:

1. Encourage la désertion.
2. Fuis quand nous avançons.
3. Laisse rouiller ton fusil et tes armes ou efforce-toi de les abîmer pour les rendre inutilisables. Gaspille les munitions en les laissant traîner ou en tirant inutilement, sans but sérieux.
4. Grogne constamment contre tout.
5. Parle toujours de la relève, surtout dans les moments où elle n'est pas possible.
6. Si un responsable te commande, ne refuse pas mais arrange-toi pour ne pas exécuter l'ordre.
7. Démontre, par des arguments à allure stratégique, que les officiers antifascistes sont mauvais ou incapables et qu'ils font tuer inutilement les miliciens.
8. Fais courir des faux bruits.
9. Raconte, par exemple, que dans l'Etat-Major de l'armée populaire, il y a des fascistes; cela paraît bête, mais ça peut prendre et ça jette le trouble.
10. S'il manque du vin à l'ordinaire, dis que c'est l'Etat-Major ou l'Intendance qui l'on gardé pour... se saouler.
11. Trouve tous les arguments défaitistes possibles pour démontrer que ton Bataillon peut tenir mais non avancer.
12. Sème la discorde entre miliciens de différents partis du Front Populaire ou de différentes nationalités.
13. Dénigre constamment les soldats espagnols auprès des miliciens internationaux car ainsi tu empêches la cohésion des forces antifascistes.
14. Raconte que tous les miliciens d'origine française, anglaise ou autre sont obligés de retourner chez eux en raison de récents décrets.
15. Proteste contre le manque de nourriture, même si elle est abondante, et contre la qualité, même si elle est bonne. Au Front, tout ne peut être parfait et, par conséquent, tu peux trouver des prétextes pour soulever le mécontentement.
16. Saoule-toi quotidiennement.
17. Fais mieux encore, pousse tes camarades à la boisson. Procure-leur de l'alcool en quantité pour les rendre inconscients.
18. Quand tu changes de linge, jette le linge sale au lieu de le récupérer pour le faire laver et déchire tes habits pour en avoir d'autres car ainsi tu appauvris l'armée populaire.
19. Si tu es dans un service où il

y a des autos, camions ou motos, efforce-toi de gaspiller l'essence par des voyages superflus. Prends le plus gros camion pour transporter un homme ou un petit paquet ou pour te promener.

20. Sois le plus sale possible pour donner le mauvais exemple et pour que la vermine s'installe, ce qui créera des difficultés.

21. Pour faire repérer les lignes antifascistes, allume des feux le plus possible.

22. Bavarde à tort et à travers à n'importe qui sur nos positions au Front.

23. Pour faciliter le travail des espions fascistes, marque dans ta correspondance le lieu où tu te trouves, l'indication de ton unité et divers autres renseignements.

24. S'il y a une section disciplinaire pour les "Mauvais miliciens", efforce-toi de leur donner cigarettes, vin, etc., dont ils sont privés. Fais-toi leur avo-

En primera línea

Por vez primera, la Plana Mayor del 21 Batallón de la 15 Brigada Internacional ha ocupado un sector de la primera línea del frente que con tanto valor guarnece esta Brigada.

Una prueba de la moral y del espíritu combativo de este Batallón español, la constituye este hecho: la Plana Mayor del Batallón, que voluntariamente, saliendo de la misión que a sus unidades le está encomendada, aprovechando la circunstancia de que sus servicios no eran necesarios, pide participar en la defensa de primera línea, a 150 metros del enemigo, como lo hacen las compañías de fusiles. Prefieren, al obligado ocio y a las comodidades y seguridad de los refugios de la tercera línea, exponerse a sufrir un ataque, las incomodidades del parapeto y el intenso frío de la noche.

La tarde transcurre tranquila y en absoluta calma; de vez en cuando mis camaradas hacen tiro individual, para "divertir a los fascistas", como dicen los compañeros del Batallón francés, en íntimo contacto y franca camaradería con nosotros, se cierne muy oscura y propicia para atacar por sorpresa.

Un silencio, precursor de la tempestad, nos rodea impresionante. No obstante, aprovechando la calma, intentamos dormir. Apenas conciliado el sueño, se da la señal de alarma: "Los fascistas, por grupos, saltan sus parapetos; todo hace creer en la inminencia de un ataque". Para reforzar el parapeto, en el que sólo tengo veinte hombres, ordeno que la ocupen quince más, y como por la obscuridad se hace difícil el con-

cat auprès des autres miliciens en prétendant qu'ils ne sont pas coupables.

23. En un mot, fais l'inverse de ce qu'on te commande, mais, si possible, sans en avoir l'air.

Ainsi, le fascisme pourra résister à l'armée populaire.

Signé: HITLER, FRANCO, MUSSOLINI

Camarades! Miliciens antifascistes dignes de ce titre glorieux! Vous savez à présent comment veut travailler l'ennemi dans nos rangs et tu sais ce qu'il te reste à faire.

Et toi, camarade, qui a pu tomber inconsciemment dans une de ces fautes favorables au fascisme, tu dois reconnaître ton erreur et te corriger.

¡Vive l'armée populaire forte, disciplinée, fraternelle, victorieuse!

JEAN BARTHEL

trol, cuando me doy cuenta, todos los soldados han buscado su puesto en la trinchera. No hay ninguno que se signe a dejarla, y todos, silenciosamente y con ansia, escudriñan en la obscuridad la línea enemiga, prestos a responder con energía y decisión a cualquier intento.

Observo que algunos se disponen a romper el fuego, y prohibo terminantemente hacerlo. Me obedecen a reglamento y les explico la necesidad y conveniencia de ello. Convencidos tranquilizan y se confían a mí. Dispongo un servicio más que suficiente de vigías y escuchas y ordeno que se guarde el mayor silencio, para que no pueda pasar desapercibido cualquier movimiento del enemigo. Recomendando la unidad y compruebo que todos los milicianos están cargados. Asigno un puesto para cada soldado, y todos ellos, con gran calma, ocupan sus aspilleras, asientan el fusil por encima del parapeto. Les hago adoptar la postura más cómoda para hacer fuego que sea posible en el parapeto. Sólo se oye el rumor del viento, que agita sin ruidos los olivos, y a largos intervalos ráfaga corta de ametralladora rompiendo el silencio que nos rodea, más densa y nunca.

Vuelan aviones sobre nuestras líneas que no se ven; pero nadie se mueve, se inquieta. Alguno que fumaba en los abrigos, mata su cigarrillo al oír la lontananza.

Quedo expectante, mientras mis compañeros bromean en voz baja y a los dos se nota el deseo de que el combate se produzca, porque saben que nuestra posición es inexpugnable y que el enemigo costaría a los fascistas un triunfo más y muchas bajas.

Nouvelles militaires

Front du Centre, 17.—La journée d'aujourd'hui a été tranquille sur tous les fronts.

Secteur du Jarama.—Nos troupes continuent et améliorent leurs positions, maintenant les factieux dans une constante inquiétude, et en leur coupant la moindre agression faite à nos rangs.

Secteur de Guadalajara.—Nos troupes dans ce secteur ontait d'importants services de reconnaissance sur Tajuña nous avons constaté le grand découragement des troupes italiennes dans les derniers combats. Les avances continuent dans des différentes directions, interrompues de succès déconcertant l'ennemi qui offre une faible résistance.

Andújar.—A Pozoblanco la bataille continue soutenue par nos troupes contre l'armée italienne et les contingents de maurs. La lutte continue avec acharnement. Neuf appareils républicains ont bombardé les forces ennemies, et aussi les concentrations observées à Montoro et Villa del Río. La lutte est toujours favorable pour les armes loyales.

LORD ROBERT CECIL DEMANDE L'APPUI POUR L'ESPAGNE

Après la réunion du Consell Général de la Paix, son secrétaire, Robert Cecil convoqua les journalistes étrangers, auxquels il informa des résolutions qui avaient été approuvées.

Entre tous ces accords il y en a un qui concerne l'organisation de manifestations en faveur de la paix de tous les pays.

Un autre accord signale que devant l'accusation de l'Espagne contre les Gouvernements italiens et allemand, la Société des Nations doit s'occuper immédiatement de cette question et adopter les mesures qui s'imposent pour rétablir la paix en Espagne, en considérant que l'article 10 du Pacte a été violé en préjudice de l'Espagne républicaine.

L'AMBAassadeur D'ESPAGNE A LONDRES DENONCE QUE DES NAVIRES ALLEMANDS APPORTENT DES ARMES POUR LES REBELLES

Le camarade Azarete, ambassadeur d'Espagne à Londres, a donné cette après-midi au Foreign Office une note dans laquelle il annonce que des navires allemands se trouvent actuellement à Anvers chargé d'armement pour l'Espagne provenant de Bremen. Le texte de cette note est le suivant:

"J'ai l'honneur d'informer son Excellence que les navires allemands "August Cords" et "Consul Cords" sont actuellement à Anvers, dans le quai numéro 22, après avoir pris à Bremen un chargement d'armes pour l'Espagne. Actuellement ils procèdent à un chargement ordinaire avec le but dissimuler ses véritables intentions, selon les déclarations des membres de l'équipage, l'itinéraire de ces navires est Pasajes, La Coruña et Seville.

ALLO... ALLO...

Certains se figurent que la spécialité de téléphoniste est un emploi de tout repos et que les téléphonistes sont des "planqués". Il n'en est rien.

Comme tous les camarades qui luttent pour la liberté, les téléphonistes doivent posséder un courage et une endurance à toute épreuve.

En plus de leur service à assurer nuit et jour; ils doivent, lorsque leur ligne est coupée (ce qui arrive malheureusement trop souvent après le passage des tanks ou à la suite de bombardements) effectuer la réparation le plus rapidement possible. Il arrive parfois que la ligne compte plusieurs kilomètres et passe sur des crêtes en des endroits littéralement balayés par la mitraille.

Au besoin, les téléphonistes doivent, comme leurs frères d'arme, faire le coup de feu.

L'autre jour, par suite du repli de nos troupes, les trois postes, placés en premières lignes dans chaque Bataillon, durent être également évacués; les téléphonistes se rendirent au poste de Commandement situé au milieu d'un bois d'oliviers et se mirent à la disposition de leur sous-lieutenant. Celui-ci, ayant reçu l'ordre de rester en liaison avec l'Etat-Major le plus long temps possible, ne se décida à faire descendre les appareils en deuxième lignes que lorsque le feu des tanks et des mitrailleuses fut devenu infernal.

Déjà, à ce moment, les téléphonistes se trouvaient isolés; les mitrailleurs et fantassins s'étaient repliés à 300 mètres de là.

Avec deux ou trois fantassins, une douzaine de téléphonistes armés de leurs fusils; malgré un bombardement intense des tanks, réussirent à tenir pendant une heure et demi. Ce n'est que lorsque deux autres mitrailleuses les eurent pris de flanc qu'ils se résignèrent à contre-cœur, à quitter leur position.

Les téléphonistes, comme les autres miliciens, font leur devoir.

Le service sanitaire du Bataillon «6 Février» a ses infirmiers et brancardiers tombés pour la juste cause

Au cours des combats qui se sont déroulés depuis notre venue au Front; soit le 11 Février au matin—quelques—uns de nos meilleurs brancardiers et infirmiers de ce Bataillon du 6 Février, bataillon de braves lutteurs venus en Espagne pour participer, comme tant d'autres camarades, à cette lutte à mort contre le fascisme international, sont tombés en tâchant de secourir leurs camarades blessés par la mitraille fasciste, les camarades MONTERO, les frères LALANGE, BLANC, LE CAM, tous blessés dans l'accomplissement de leur mission.

Nous leur souhaitons un prompt rétablissement pour qu'ils reprennent leur place parmi nous, le plus tôt possible. A ce sujet signalons aussi l'exemple des camarades CHAPELET et ESPAGNOL qui, ayant été blessés par les dum-dum allemandes, sont, après leur guérison, revenus reprendre leur place parmi nous où tous, nous avons été contents de les revoir.

Les camarades HUT Etienne, BERCHEL Roger, HEINRICH et d'autres encore, tombés au Champ d'Honneur alors qu'ils secouraient leurs camarades, sont morts, assassinés par les mercenaires de FRANCO. Nous ne les pleurons pas, ils nous en refuseraient d'ailleurs le droit, mais nous faisons le serment sur leurs dépouilles de nous inspirer de leur exemple et de continuer la tâche qu'ils ont su accomplir sans faiblesse, au péril de leur vie.

Nous saluons également le dévouement de notre Toubib qui toujours, malgré la fatigue, a été à la tâche et a, depuis le début, soigné et consolé tous les braves qui ont été blessés dans cette lutte cruelle; nous lui adressons ici, au nom du service sanitaire du XV^e Bataillon, nos remerciements et notre admiration pour les services qu'il a rendus, à nous et à tous nos camarades, nous lui renouvelons aussi la promesse de faire tout ce qui sera en notre pouvoir pour suivre l'exemple de nos camarades tombés pour le pain, la paix et la liberté de toutes les masses laborieuses internationales.

Pour le service sanitaire du Bataillon "6 Février":

JEAN DELPIERRE

Angoisse... courage...

Sept heures du matin! Grand branle-bas dans nos lignes... L'Etat-Major a décidé que nous livrerions, dans le secteur de ..., une offensive pour essayer de rejeter l'ennemi. Minutes précieuses et angoissantes de la préparation de l'attaque.

Huit heures! Notre artillerie commence à ouvrir le feu. Nous entendons les détonations sourdes des canons et, au-dessus de nos têtes, c'est un sifflement continu d'obus. Ah! qu'est-ce qu'ils doivent prendre, les fascio!

Après un bon pilonnage d'artillerie, les hommes, le visage plus ou moins souriant pour masquer leur angoisse, attendent l'ordre d'ouvrir le feu.

—Eh, bien!, dit, à côté de moi, un loustic de Lyon, qu'est-ce qu'ils ont du prendre comme dégélée, les salauds!

Et tout le monde approuve en rigolant. Soudain, un murmure vague s'élève dans les rangs, prend de l'intensité et, bientôt, l'on est fixé. Sur notre aile droite, les Américains sont sortis des tranchées et s'élancent à l'attaque.

—Ouvrez le feu!

L'ordre du Commandant s'élève, désiré et tant attendu. Et bientôt, une salve assourdissante de coups de fusil, de rafales de mitrailleuses crépitent à nos oreilles. Grisés par l'odeur de la poudre, les détonations, les ordres brefs et encourageants, les gars du Bataillon 6 Février qui, pourtant, ont déjà tant fait leurs preuves, donnent, une fois de plus, le témoignage de leur vaillance et de leur vitalité.

Pendant 1 heure, un feu roulant va se continuer. Les hommes sont noirs de poudre, les fusils fumants et brûlants; dans l'air, plane un courant d'héroïsme et d'idéal. Tous ces hommes, qui ont abandonné femmes, enfants, parents, frères, sœurs et amis, dominés par cet amour de la liberté, par ce merveilleux idéal de la Révolution, tous ces hommes, dis-je encore une fois, sont prêts à donner leur sang pour l'emblème sacré, déjà si rouge pourtant, de la Révolution espagnole. On se regarde l'un et l'autre, on s'encourage mutuellement et, soudain, l'instant solennel est arrivé. Derrière nous, le Commandant a lancé l'ordre suprême:

—Pour la Révolution et pour la Liberté, XVème Bataillon, en avant!

Nous nous ruons sur le parapet et, de suite, comme un mur mortel et infranchissable, le tact-tac sinistre des mitrailleuses ennemies se fait entendre.

Le premier, le camarade Olivieri, un vaillant petit Niçois de ma section, s'écroule, une balle dans la tête. Et, les uns après les autres, je vois, l'âme déchirée par la douleur et la rage impuissante, mes camarades se tordre dans les spasmes de la souffrance sur le champ de carnage.

Le camarade CAMILLE, le fusilier-mitrailleur de ma section est là étendu devant moi; une balle l'a frappé dans la bouche, au moment même où il me demandait des munitions pour son chargeur; un autre à deux mètres de moi, est mort foudroyé par une balle dans la tête; plus loin, sur ma droite, le camarade Milano, la cuisse traversée par une balle, gémit de douleur et appelle ses amis, hélas! impuissants à lui porter secours.

Que de sang! Que de camarades morts encore, dans une abnégation magnifique et sublime, pour leur grand idéal!

Et, sur tous les fronts d'Espagne, des milliers ainsi sont morts pour la liberté du monde et l'avenir de l'Humanité.

—Camarades de la 2ème compagnie du XV Bataillon 6 Février, vous avez, une fois de plus, donné un exemple au monde de votre courage et de la hauteur de votre idéal.

Pour l'avenir, pour nos enfants, pour nous, vos frères d'arme; je vous salue; vous avez bien mérité de la Révolution. Nous vous vengerons et nous aurons la victoire.

HILDESHEIM,
XVe Bataillon.

Lettre d'un frère à sa soeur

Ma chère soeur;

Tu ne saurais croire comme il me serait infiniment agréable et reconfortant, alors que je me trouve dans la grande tourmente, de recevoir des nouvelles de mes chers enfants, Roger et Arlette.

La nouvelle épreuve que je supporte librement consentie n'est rien pour moi; c'est une étape de ma vie que je consacre pour la bonne cause: abolir à jamais le fascisme mondial.

Mais, ma chère soeur, n'oublie pas que je combats actuellement pour la liberté des opprimés et par conséquent, pour celle de mes enfants.

Il est donc tout naturel que tu te décides à me donner de leurs nouvelles.

Les Brigades Internationales que l'on a formé et auxquelles j'ai le grand honneur d'appartenir, ont barré, barrent et barreront à jamais la route au capitalisme mondial.

Tous réunis sans distinction de race et de religion, nous formons une barrière infranchissable.

Je te permets de dire à Antonin, ton mari, qu'il peut indiquer à ceux qui se mêlent, à l'arrière, de répéter que la guerre qui se déroule en Espagne, ne nous regarde pas; sont des lâches qui servent la cause de Hitler, Mussolini, Franco, le Comte de la Roque et Cie.

Chez nous, c'est l'ensemble de la masse ouvrière du monde entier qui est représentée et cela, je te le répète, librement; alors qu'en face de nous, nous avons des hommes amenés de force et qui ne savent pas ce qu'ils sont venus faire exactement.

Si, à mon âge, et après les dures épreuves déjà subies par moi, je te cause de la sorte; c'est que je sais pourquoi je suis venu ici me battre, c'est avec la ferme résolution d'empêcher que se propage plus loin le théâtre des opérations.

Le résumé succinct que je viens de faire est clos. J'ai voulu, profitant d'un moment de relâchement, te faire connaître les raisons pour lesquelles je me suis décidé à venir en Espagne combattre le fascisme.

Embrasse bien tendrement notre chère mère sans oublier ton mari Garde de la Frère qui t'aime, ses meilleurs baisers.

GEORGES SAUS

BLAGUE

Un chef de pièce de mitrailleuse a besoin.

—Mes jumelles sont cassées, il me faut d'autres pour observer l'ennemi; je suis en colère de penser que des gens de l'arrière qui n'en ont pas besoin, en portent en bandouillère pour faire des flambars...

—Un drôle.

—Qu'est-ce que tu dis, il n'en a pas besoin... il en faut au cuisinier pour voir si les petits pois sont cuits... et au "bureaucrate" qui ne voit pas plus que son nez...

Méditez cette blague messieurs les porteurs de jumelles inutilisées.

